

*(Bande à Jésus ?)*

Dans ce quartier plus de sabbat ni de boue : des oiseaux ! La  
pine à gauche, la jambe à droite, Aucune dignité de la chair, La  
langue noire, Et des passereaux vifs !

Nouvelle traversée du jardin Capitan Et sa maison des oiseaux  
En compagnie de Joseph, Avec Husserl, le roi des claquettes,  
Arsène, qui trime comme graveur chez Leblanc. Et l'enfant qui le  
heurte dans les Arènes tombe mort.

On paye pour la ménagerie : Fauves trempant dans le lac d'uri-  
ne, Anges loukoum aux ailes de carton ; Mille menues attractions  
en éclipses Dont les pharisiens si terriblement bêtes.

Là-bas la Fille de la Commune, nue jusqu'à la chair, Jambes  
coupées, le moyeu vide, Sur le matelas de sommeil des lettres En  
Grande Truanderie.

Tandis que *Lui*, Exalté par la forme et le nom de la première  
lettre, Laisse le cartable au ruisseau, Dégorgeant de caricatures,  
De journaux illustrés, De résidus de Malakoff, Et lance à tous la  
date de leur mort.

“Voici les Trois Grands : le Cœur, le Poumon, le Rein !” Jésus  
devant concombres et tomates Sous les arbres. « Zénon, est-ce moi  
qui t'ai fait tomber ? » « Je ne peux regarder sa face ! » dit Zacchée

Cela se traîne d'une allée marchande à l'autre Au milieu des enseignes *numineuses* (*Grenadine des garages et menthe des pharmacies*). Cette année la schizophrénie se porte en tweed, Ensemble garance de Givenchy. "Est-ce le Seigneur ou un Ange, je ne sais pas."

Des jougs, des ages et des charrues ; Et ce qui vaut pour le village de Lavoux N'est pas sans intérêt pour la France.

Des eczéma d'apostrophes Sur la main de Jacques. Love l'aïe, la vipère l'y lace ! "Aglouba glou !" dit le Christ : Il souffle et il le guérit.

Tout le groupe est parti dans cette idée à Dijon Sur les traces d'Aloysius à travers toute la ville Le mercredi, et le chien venait de mourir ; On a rapporté les paroles de Jésus à Dijon. Notre fresque était un grabouillis infect Sans mot d'ordre sur un temple : "*J'ai essayé, on peut.*" "*Mon fils sera violoniste.*"

Le frottis rituel sur le plus vert que l'herbe Ne consolidera jamais le sucre jusqu'au soir. Mais qu'on enduise de l'eau du bain Le lépreux pour qu'il guérisse !

\*

On dévale les prés jaspés verts d'eau, Berges noires sous les frondaisons, Idées assises près de l'étang.

Jésus est blond, cheveux en brosse, Avec son poignard Krieshmarine Qui ne pénètre pas les chairs. « Touza, Touza, est-ce moi qui t'ai poussé ? » Palier d'hôtel : chambres visibles en plongée, Cloisons de lambris, Portes étroites comme un volet. Pas de lit : que des chaises-longues ; Sentiment serré de l'orage ; tension, sueur. (L'Espagnol du 6ème à délaissé sa femme.) Monique m'attend, allongée, Dans une puanteur de marais.

On sort des galeries couvertes de Naïn Avec une ombre de café Puis aux marches noires de marbre, De silex et de craie, Puis sous les arbres de la terrasse, Franchissant la première allée. Plus loin un ensemble forain Puis le lieu de travail infini D'où pendent grappins, tridents, et croquis.

Jean vit Jésus ; Salle aux murs rouges, Alexandre ; Soudain le doigt coupé, la main écrasée par erreur Dans la porte du ciel.

Nathanaël ; Sourd parfum des lolos poivrés : Elle avale sa cire pour en faire un cylindre Dans les figuiers qui le dissimulent.

Seule la dérive nous est proche, car elle procède par bonds ; Détient sa force de trouées aveugles, De *viandes traversières*, Bois vert, grand parc sous les lumières blanches, Plein air : saturation du bien-être ; Miroir : effet diaphane d'obstruction ; Grand fromage blanc frais avec grenadine.

Celui qui reste ici, Ce n'est Que pour n'être pas détrôné.

Farousa, qui, se met au chaud contre, Aime à tirer sur la culasse d'un soldat, Engageant le charmeur dans la fosse. Sylvie Coqueau : ses bas filés couleur chair Sur ses cuisses ostensiblement de plus en plus claires Replètes au niveau de la culotte. Sorte de Blandisch-Temple, Naine échappée d'un magasin de lunettes Monte à toute vitesse en wagon Sur Gabriel qui descend en éclair !

Contre elle le garde pseudo-gauchiste La plaquant contre la tombe du Chinois Résoud le problème de l'avortement en sept minutes Parce qu'il n'a pas de capote sur lui.

"Je suis née quand on a rempli le plus grand barrage du monde Et que la rotation de la Terre s'est ralentie !" Lui dit-elle, doucement.

\*

Sur la route Issa marche, soif et bouche sèche de bois. Journées de jupes, Il est couché ; tous les jours ses joues le brûlent. Il a mal à la géographie.

Ses ongles sont stratifiés et brisés. Il cultive des légumes, déchire sa tunique, casse les bougies. Il est la lampe de ce pays ; autant dire, peu de chose.

Il ouvre une porte ; il a préparé son cœur, la boucherie de sucre dans le sang ; on fume la place ; il est sûr. Il dit : « Du savon pour tous ceux-là ! »

Pas d'immondices près de Jérusalem, de serviettes hygiéniques oubliées ; simplement des encombrements d'arbres et des entassements de pierres de la grosseur du poing ou de la tête. On est loin du chef-lieu de Mort et d'Argent.

Il crée la nourriture au bord des plages et marche dans de la viande. Il crie : « La orange ! Un croûte ! La mouton ! Cette lait ! » (Il s'est toujours mélangé dans les genres.) Il dit : « Nous vous avons laissé nos pains. » Les petites filles sont contentes ; elles ont enfin des bols. Il les enverra plus loin, selon un joli dessein.

Issa réussit à dessiner des taches sur le sable. Il vigne, il ligne, il campagne. Poules, fleurs fraîches, bœufs forts. Planches roses, dessus tièdes. La nuit, la pluie de l'humble. Issa assis, blessé à la main : elle a mis un émollient rafraîchissant dessus.